

En Île-de-France, les « rues aux écoles » font leur chemin : « Les parents ressentent un climat plus apaisé »

Le concept de « rue scolaire », dont l'objectif est d'apaiser les artères bordant les établissements, commence à se diffuser en banlieue. Notamment dans les Hauts-de-Seine, où Bourg-la-Reine transforme l'essai réalisé en juin dernier.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine), mardi 5 septembre 2023. La municipalité expérimente depuis fin juin la piétonisation de l'avenue de la République, devant l'école éponyme, aux heures d'ouverture et de fermeture des classes. LP/M.L.

Par Marjorie Lenhardt

Le 7 septembre 2023 à 06h05

8h20, un jour de classe à [Bourg-la-Reine](#). Les voitures ne passent plus devant l'école élémentaire République, la plus grosse école de cette ville tranquille de 20 000 habitants située dans le sud des Hauts-de-Seine. Un agent de police municipale [bloque le passage pendant une demi-heure](#), une centaine de mètres en amont de l'établissement, en glissant des barrières végétalisées installées sur roulettes. Deux affiches posent la nouvelle règle : « Place aux enfants et aux mobilités actives. L'avenue de la République devient piétonne de 8h20 à 8h50 et de 16h15 à 16h45 en période scolaire. »

Cette artère devient [la première « rue scolaire »](#) de la commune et l'une des rares existantes en banlieue parisienne. Un concept qui s'est d'abord développé en Belgique, entrant même dans son Code de la route, avant de prendre de l'essor en Espagne, au Royaume-Uni et en France dans un contexte post-confinement, en particulier dans les grandes villes telles que Paris, Lille, Lyon ou Strasbourg. En quoi cela consiste-t-il ? Il s'agit de piétonniser, au moins temporairement, les voies des écoles aux heures d'ouverture et de fermeture des classes.

« C'est une bonne initiative, ça diminue le stress »

En cette rentrée scolaire, la mesure doit encore être assimilée à Bourg-la-Reine. Alors qu'un taxi se casse le nez en tentant un passage de dernière minute, les écoliers commencent à affluer tranquillement avec leurs parents, à pied, sur leurs trottinettes ou à vélo. Ici, pas de cris de panique auxquels les parents sont habitués, « attention, la

route ! », « attention, voiture ! » ou autre variante : « Donne-moi la main ! C'est dangereux ! ».

Dans une grande décontraction, les deux-roues s'emparent de toute la largeur de la rue, comme Anaïs qui arrive avec ses deux fillettes arborant un large sourire. « C'est super ! Et pourtant, je venais en voiture, avant, pour les déposer mais ça a fini de me convaincre, explique-t-elle, tout en cadenassant les vélos de ses enfants. On peut descendre des trottoirs en sécurité, ça apaise les cinq minutes qu'il y a à faire dans la rue et surtout, il y a des cris en moins sur les enfants. Par contre, il va falloir augmenter le nombre d'arceaux à vélos. » « Il n'y a jamais eu autant de vélos, confirme Fahem, un père de famille. C'est flagrant comme ça a incité les gens à changer leur façon de se déplacer. C'est une bonne initiative, ça diminue le stress. »



Satisfait de l'expérimentation, la municipalité de Patrick Donath (à droite) envisage d'étendre le dispositif à d'autres écoles de la ville.

Face aux bons retours de l'expérimentation menée en juin dernier, la petite ville, qui connaît son lot de circulation en

étant traversée par l'ex-N 20, a décidé de poursuivre le dispositif en cette rentrée scolaire. « On en a parlé au dernier conseil d'école et ça s'est très bien passé, rapporte Maryse Langlais, maire adjointe déléguée à l'éducation. Les parents ressentent un climat plus rassurant et apaisé, c'est ce que nous recherchions. C'est vrai qu'il y avait des comportements un peu sauvages d'automobilistes qui se garaient en double file, ouvraient leur portière sans faire attention ou qui laissaient tourner le moteur... »

Newsletter L'essentiel du matin

Un tour de l'actualité pour commencer la journée



[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)

À son tour, le maire (UDI) Patrick Donath arrive et s'enquiert immédiatement de l'humeur des automobilistes auprès de la policière postée à la barrière. « Ça va, ça râle pas trop ? » L'avenue de la République fait en effet la jonction entre deux axes importants de la commune.

À lire aussi Dans les rues aux écoles à Paris, le calme retrouvé : « Un havre de paix où les habitants flânent, discutent »

« On est encore en phase expérimentale, on craignait un peu pour la circulation automobile, concède le premier magistrat de la ville. Mais il y a des rues parallèles alternatives et dans ces rues, ça semble bien se passer aussi. Du côté de l'école, la directrice est contente car elle a remarqué qu'il y avait moins de bruit et elle a même parlé de moins de pollution, même si c'est un effet secondaire. »

Le dispositif sera à l'ordre du jour du prochain conseil d'école à la Toussaint. « Il faut voir ce qu'en diront les gens quand il commencera à pleuvoir car il y en a qui ont 1 km à faire pour venir, c'est la seule école du sud de la ville

», remarque Patrick Donath. À terme, la municipalité envisage de développer le dispositif sur d'autres établissements.

Ici et là en banlieue parisienne, la mise en place de « rues scolaires » s'expérimente avec plus ou moins d'audace. À [Puteaux](#) (Hauts-de-Seine), [Fontenay-sous-Bois](#) ou Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), la piétonnisation a été expérimentée d'emblée devant plusieurs écoles.

« En forçant les gens, ça finit par rentrer dans les mœurs »

À Sceaux, ville voisine de Bourg-la-Reine, on préfère en revanche y aller à tâtons. « Il ne faut pas y aller à marche forcée, ne pas traumatiser les gens », souligne Philippe Laurent, le maire (UDI) de cette ville des Hauts-de-Seine. Aussi la municipalité a-t-elle commencé par interdire la circulation aux horaires d'entrée du matin, [en mai 2022, autour de l'école du Petit-Chambord](#). Elle ne l'étendra aux horaires de sortie d'après-midi qu'en octobre prochain. Mais elle prévoit de généraliser le dispositif à toutes ses écoles avec un deuxième établissement, dès janvier prochain.

« C'est toujours compliqué au début, mais en forçant les gens, ça finit par rentrer dans les mœurs, affirme le maire. Aujourd'hui, les parents me disent qu'ils sont contents de passer dix minutes à pied ou à vélo avec leurs enfants. Je trouve que c'est un cérémonial plus intéressant que de se déplacer à l'école en voiture, énervé. On est encore peu de communes à le faire en Île-de-France mais quand on commence, je ne pense pas qu'on revienne en arrière », estime-t-il.



Après le début d'une expérimentation il y a deux ans, la commune de Puteaux (Hauts-de-Seine) envisage aussi de couper le trafic à l'heure de l'école.

Selon l'association Respire souvent sollicitée pour la mise en place du dispositif, d'autres villes de petite couronne envisageraient de se lancer, notamment Bagnolet et Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis, et [Colombes](#), dans les Hauts-de-Seine. « Avec ses rues aux écoles, Paris est très en avance par rapport à la banlieue où il y a encore un réflexe important de la voiture », remarque Tony Renucci, directeur général de Respire.

« Il y a aussi des villes, peut-être plus populaires, où cela ne fait pas vraiment partie de leurs priorités, ajoute-t-il. Mais nous sommes contents que ça avance, même timidement, car les niveaux de pollution sont toujours plus élevés à proximité des axes routiers. On sait que ce ne sera pas possible partout, notamment dans les rues où il y a beaucoup de transits, une ligne de bus qui passe ou des livraisons. »

« Les rues scolaires ne sont plus cantonnées aux grandes villes. C'est en train de se diffuser dans des villes moyennes de banlieue et des petites villes de 20 000 habitants, constate de son côté Mathieu Chassignet, ingénieur mobilité durable à l'Agence de la transition

écologique Ademe. Elles commencent souvent par une expérimentation dans une rue, puis soumettent un questionnaire auprès des parents et généralement, on voit un taux de satisfaction autour de 80 %, y compris chez les automobilistes. »

À lire aussi Paris : ces rues aux écoles sont des îlots de verdure plébiscités par les familles

[L'enquête menée par l'Unicef](#) en 2020, sur un échantillon de 500 parents habitant dans des villes de plus de 100 000 habitants, annonçait déjà la même tendance, avec 87 % d'entre eux favorables à la mise en place d'une rue scolaire aux abords de l'établissement de leurs enfants. Les raisons principales évoquées étaient la baisse de la pollution et la sécurité routière.

Malgré tout, pour l'expert de l'Ademe, la mobilité scolaire reste « un angle mort des politiques publiques ». « Il y a encore énormément de rues avec des écoles où c'est la foire au stationnement anarchique, avec ce cercle vicieux : les parents considèrent que c'est dangereux d'emmener leurs enfants à pied, alors ils viennent en voiture, donc il y a de plus en plus de voitures et donc c'est de plus en plus dangereux. À l'inverse, avec une rue scolaire, on développe un cercle vertueux tout en développant l'autonomie des enfants. Or, la mobilité s'apprend dès le plus jeune âge, s'ils sont habitués à se déplacer à pied ou à vélo, ils continueront adultes. »

Une diminution notable de la pollution

Londres, qui a largement développé le concept depuis avril 2020 avec plus de 350 rues scolaires, a mené [une étude](#) sur un échantillon de 35 écoles concernées. Elle a montré que 30 % des parents automobilistes ont réduit leur

utilisation de la voiture pour amener leurs enfants à l'école. Il a également été observé une diminution de la pollution aux oxydes d'azote, polluants principalement émis par le trafic routier : jusqu'à - 23 % pour les concentrations de dioxyde d'azote et jusqu'à - 34 % pour les concentrations de monoxyde d'azote.

Des réflexions sont désormais en cours pour favoriser la marche des collégiens vers leur établissement ou encore des écoliers vers leurs activités périscolaires, en réduisant l'usage du bus.



Dans la rubrique Société

[Marseille : le pape François remontera une avenue en « Papamobile » le 23 septembre](#)

[Pourquoi certains lacs des Pyrénées virent au vert fluo](#)

[Canicule tardive : ce lundi 11 septembre, c'est fini](#) P

[VOIR LES COMMENTAIRES](#)

Le Parisien

Club Le Parisien

Journal

Clementine



Ville, code postal...



75 · Paris

91 · Essonne

92 · Hauts-de-Seine

93 · Seine-Saint-Denis

94 · Val-de-Marne

95 · Val-d'Oise

77 · Seine-et-Marne

78 · Yvelines

60 · Oise

Toutes les actualités locales



Pollution des sols : à Fontenay-sous-Bois, ils veulent sauver par les plantes le site des vergers de l'îlot P